

## **Bénédition de l'Abbesse Marie-Bernard** **Abbaye de Vinh Phuoc, Vietnam, 29 août 2022**

Chère Mère Marie-Bernard, je suis reconnaissant au Seigneur de pouvoir, en tant qu'abbé général, bénir, pour la première fois au Vietnam, une abbesse, la deuxième de l'Abbaye de Vinh Phuoc, qui succède à Mère Jean de la Croix que je salue avec gratitude pour son service fidèle et fructueux à votre communauté comme à l'Ordre tout entier.

Parmi les nombreux conseils que saint Benoît donne à l'abbé dans la Règle, je me suis demandé lequel convient le mieux à une abbesse. Bien sûr, tout ce qui est demandé à l'abbé vaut aussi pour l'abbesse, mais nous savons que la paternité de Dieu que l'abbé doit refléter comprend aussi toutes les qualités d'une mère. La femme, la mère, par nature, prend soin de la vie. Dans un monde qui méprise la vie de tant de façons, de l'avortement aux guerres, il est important de comprendre comment, dans l'Église et dans la société, les femmes peuvent donner ce témoignage prioritaire et essentiel. Parce que si l'on ne prend pas soin de la vie, la mort domine.

Il y a une belle phrase dans ce sens dans la Règle, au chapitre 27, où saint Benoît décrit comment l'abbé doit se comporter avec les frères coupables de fautes graves. Saint Benoît demande à l'abbé d'être conscient « qu'il a assumé le soin des âmes malades et non un pouvoir despotique sur les âmes saines » (RB 27,6).

De la façon dont saint Benoît s'exprime, il est clair que pour lui toutes les âmes sont malades, toutes ont besoin de soins. Pour saint Benoît, la maladie est avant tout spirituelle, c'est l'état dans lequel naît tout être humain porteur de l'héritage du péché originel qui a besoin d'un remède essentiel : la Rédemption opérée par le Christ mort sur la Croix et ressuscité des morts. Jésus seul est notre vrai médecin, mais il veut qu'il y ait dans la communauté et dans l'Église des personnes qui expriment sa capacité de soigner et de guérir. Pour tout être humain, la véritable guérison est la conversion, c'est-à-dire le passage de la tendance à la mort au désir de la « vie véritable et éternelle » dont parle saint Benoît dès le Prologue de la Règle (Prol. 17). Mais ce n'est pas suffisant. Outre le désir de vie, qui est en nous par nature, nous avons surtout besoin de faire l'expérience de la vraie vie, de la plénitude de vie que le Christ nous offre. Le Christ est le Bon Pasteur qui meurt pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (cf. Jn 10,10). Prendre soin des âmes malades signifie alors prendre soin de la conversion des âmes, prendre soin d'accompagner les frères ou les sœurs sur un chemin qui les fait naître et grandir dans la vie du Christ.

Si un supérieur ou une supérieure ne s'occupe pas de la conversion de chaque frère ou sœur de la communauté, de la *conversatio morum* que nous promettons dans la Profession, il ou elle ne sera jamais un vrai père, une vraie mère, un bon berger, mais seulement un fonctionnaire au service d'aspects superficiels et

extérieurs. L'abbé et l'abbesse doivent s'occuper des âmes plus que de tout ce qui est extérieur, comme nous le rappelle saint Benoît à la fin du chapitre deux : « Avant tout, qu'il ne néglige ni ne sous-estime le salut des âmes qui lui sont confiées, et qu'il ne se préoccupe pas des choses passagères, terrestres et transitoires, mais qu'il pense toujours qu'il a reçu la tâche de guider les âmes et qu'il aura à en rendre compte » (RB 2,33-34). Oui, un bon abbé est celui qui se sent serviteur du chemin de conversion des frères, par la parole, l'exemple et la prière.

Quand on pense à ces appels insistants de saint Benoît, et quand on comprend que prendre soin des âmes signifie les accompagner avec miséricorde sur le chemin de la conversion, afin qu'elles puissent grandir dans la vie pour le Christ, avec le Christ et dans le Christ, alors toutes les tâches qu'un abbé ou une abbesse doit assumer, dans la formation, dans la correction, dans la compassion, deviennent claires. Il devient également clair quand on doit être sévère et quand on doit faire preuve de tendresse. La vie des âmes est la boussole, le guide et le programme de tout bon pasteur. L'amour pour leur croissance devient alors l'énergie inépuisable pour les servir jour après jour, une énergie d'amour, une flamme de charité, comme celle de toute mère qui, jour et nuit, sans se décourager, se consume, comme Jésus, comme Marie, pour la vie véritable et éternelle de toute l'humanité.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé général OCist*